

L'orchestre

Flûte	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Marie-Hélène DEFRANCE Maurice BEUGNON	Violon I	Anaïs PERRIN (Violon solo) Stéphane SZABADEGHYI Juliette PEDRENO
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON		Justine ZIEZULEWITCZ Pauline VERNET
Clarinette	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES		Louise COUTURIER Young Eun KOO
Saxophone	Claude DOUSSOT		Laetitia RINGEVAL
Basson	Arnaud SANSON Jean-François ANGELLOZ		Elise THIBAUT Antoine MAISONHAUTE
Cor	Stéphane PETER Sébastien TUYTTEN François LECLERC José GIMENEZ MENDIA	Violon II	Sylvie TALLEC Béatrice TRICHOT Geneviève MEYNIER Céline VAUDE
Trompette	Daniel MILLIERE Simon FOURNIER Patrice KOLUDSKI Romain LELEU		Christine HAMEL Caroline BELLOT Louise RAMON Gloria GASHI
Trombone/tuba	Olivier RENAULT Julien LUCCHI Philippe SPANNAGEL Luc RENAULT	Alto	Fabrice MARTIN Patrick SANTA Tristan DELY Louise BLANCHEMANCHE
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Thierry BONNEAUX		Vanessa BORGHI Gwenola MORIN Laure BECARD Véronique LAMY Aline BESNIER Pierre CORDIER Christian-Pierre LAMARCA Antoine MAZURJE
Harpe	Julien MARCOU	Violoncelle	Philippe BLARD Nicolas MARTY Mathieu PETIT Louis DEROIN
		Contrebasse	

Prochains rendez-vous :

La fiancée du Tsar (ouverture) de Nikolaï Rimsky-Korsakov

Symphonie n°2 en si mineur d'Aleksandr Borodine

La Grande Paque Russe (ouverture) de Nikolaï Rimsky-Korsakov

La fiancée vendue (3 danses) de Bedrich Smetana

Bar-sur-Aube, salle de spectacles, samedi 20 novembre à 20h30

Troyes, Théâtre de Champagne, dimanche 21 novembre à 10h30 à Troyes



Programme gratuit. Ne peut être vendu.



Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Millière

Programme

Romilly-sur-Seine
Salle François Mitterrand
Vendredi 8 octobre 2004 à 20h30

Saint-André-les-Vergers
Espace Gérard Philipe
Samedi 9 octobre 2004 à 20h30

Troyes
Théâtre de Champagne
Dimanche 10 octobre 2004 à 10h30



Ludwig van Beethoven

(Bonn, 1770-Vienne, 1827)

Ouverture de *Fidelio*

En février 2002, l'Orchestre symphonique de l'Aube donnait l'ouverture *Léonore III* op. 72, deuxième des quatre ouvertures que Beethoven composa pour son unique opéra *Fidelio*. C'est l'ouverture *Léonore II* qui fut jouée lors de la création et *Léonore III* à la reprise. Neuf ans après la création, le compositeur, qui tenait particulièrement à cette œuvre, la reprend. Il en donne la version définitive, avec cette fois, l'Ouverture que nous vous proposons aujourd'hui.

Fidelio est le nom qu'emprunte Léonore quand, déguisée en homme, elle se fait employer dans la prison où Pizzaro, gouverneur d'une sinistre forteresse espagnole, a fait enfermer son mari Florestan avec d'autres prisonniers politiques. Elle espère le faire évader.

Contrairement aux ouvertures habituelles des opéras du 19^{ème} siècle, *Fidelio* n'est pas un résumé musical de l'œuvre, du type «pot-pourri», mais une introduction où sont présentées la volonté et la détermination de Léonore à sauver son mari. Cette détermination est traduite musicalement dès le début de l'ouverture par un motif énergique, qui devient le thème principal de la pièce. Aussitôt ce motif énoncé, l'introduction se poursuit dans un tempo lent et dans un climat d'attente énigmatique. La suite est un allegro de forme sonate constitué d'une exposition dont le premier thème (la détermination) est énoncé au cor. Le second s'oppose au premier par son caractère plus féminin. Le développement très court est entièrement consacré au thème principal. La réexposition reprend les mêmes épisodes que l'exposition. Enfin, la coda qui débute comme l'introduction va s'enchaîner avec un presto fougueux qui utilise en guise de conclusion le motif de la détermination.

Félix Mendelssohn-Bartholdy

(Hambourg, 1809-Leipzig, 1847)

Le songe d'une nuit d'été

Tout au long du 19^{ème} siècle, les compositeurs, quelle que soit leur nationalité, puiseront abondamment leur inspiration musicale dans les œuvres de Shakespeare. Quinze ans après que Mendelssohn ait écrit avec succès *L'ouverture du songe d'une nuit d'été* (1827), Guillaume IV de Prusse lui commande une musique de scène sur le même sujet. Il écrit alors en plus de l'ouverture, 13 numéros.

L'argument de la pièce est un écheveau assez compliqué d'aventures sentimentales qui met en scène Obéron le Roi des Elfes et sa femme Titania, ainsi que deux couples d'amants en fuite. Intervient également pendant l'action une troupe de comédiens.

Vous entendrez successivement :

Scherzo : Ce mouvement animé suit immédiatement la fin du 1^{er} acte de la pièce. Il prélude aux scènes de la forêt.

Nocturne : Ce nocturne est un véritable hymne à la nuit. On peut remarquer la prépondérance du pupitre de cor qui n'est pas sans rappeler les œuvres de C.M von Weber, dont *Obéron* et le *Le Freischütz* dans lesquels l'action se déroule également en forêt.

Danse des clowns : Scène de réjouissance au cours des noces de Thésée et de la reine des amazones, Hippolyte.

Intermezzo : Cet Allegro appassionato traduit la course, les haltes et les inquiétudes de deux amants en fuite dans la forêt.

Marche des fées : Court Allegro vivace qui met en scène les elfes.

Marche nuptiale : Cette marche, mondialement connue, accompagne dans l'action le cortège des noces ridicules de Bottom, comédien déguisé avec des oreilles d'âne, et de Titania qui, à cause d'un enchantement, en est tombée amoureuse.

Georges Bizet

(Paris, 1838-Bougival, 1875)

1^{ère} suite de *L'Arlésienne*

Le succès de la musique de scène du drame d'Alphonse Daudet créé en 1872 pousse Bizet à en adapter une suite d'orchestre (appelée plus tard *Suite N°1*) que l'Orchestre symphonique de l'Aube vous interprète aujourd'hui. En 1879, soit quatre ans après la mort du compositeur, son ami Ernest Guiraud constitua une seconde suite d'orchestre (*Suite N°2*), que nous vous avons interprétée en juin 2001. Il y introduit d'autres passages de la musique de scène.

L'histoire raconte l'amour fatal entre Frédéric et une fille d'Arles (l'Arlésienne).

La 1^{ère} suite comporte quatre parties :

Prélude : La première du prélude utilise le vieux Noël provençal La marche des rois suivi de quatre variations. La deuxième est une mélodie de saxophone alto qui symbolise l'innocence (L'utilisation du saxophone est une nouveauté). La troisième fait entendre le thème de l'amour fatal du héros.

Minuetto : Cette pièce, se déroule au rythme d'une danse populaire.

Adagietto : Cette adagietto est une page d'une très grande sensibilité. Elle est considérée par certains comme unique dans l'œuvre de Georges Bizet et probablement ce qu'il a composé de plus émouvant. Elle accompagne dans la pièce, l'émouvant dialogue du berger Balthazar et de la vieille Renaude qui, séparés toute une vie, s'avouent leur amour de jeunesse et s'étreignent enfin.

Carillon : Le Carillon accompagne normalement une fête au troisième acte dans la cour de Castelet. Trois parties constituent cette pièce : Un Scherzo qui se développe sur un ostinato de cloches, un Andantino où deux flûtes interviennent dans un style pastoral et enfin le retour au carillon du début qui termine l'œuvre sur un fortissimo.

Franz Liszt

(Raïding en Hongrie, 1811-Bayreuth, 1886)

1^{ère} Rapsodie hongroise

Lorsque Liszt écrit ses *Rapsodies hongroises* pour piano (19 en tout entre 1846 et 1885), il est persuadé que le matériau qu'il utilise est essentiellement d'origine Tzigane. Il justifie l'appellation hongroise par le fait que les magyars ont adopté les bohémiens comme leurs musiciens nationaux. Il apparaît en fait que les sources d'inspirations tziganes de Liszt correspondent à la vision très subjective qu'il pouvait en avoir à l'époque, c'est-à-dire une musique provenant soit de vieilles mélodies magyars (hongroises), soit de thèmes de musiciens hongrois qu'ils écrivaient « à la tzigane » ou bien encore de musique d'origine roumaine. Cependant, s'il est une source d'inspiration que l'on peut véritablement qualifier de tzigane chez Liszt, c'est l'esprit d'exécution propre aux bohémiens qui savent merveilleusement transformer les matériaux musicaux dont ils s'emparent. Ornementation, rubato et improvisation transfigurent totalement l'air ou la danse empruntée.

Comme la 2^{ème} Rapsodie hongroise donnée par l'Orchestre symphonique de l'Aube fin 2001, la 1^{ère} utilise un schéma qui provient d'une sorte de danse des racoleurs célèbre au 19^{ème} siècle et divisée en deux parties : la première, lente porte le nom de lassan. Selon le compositeur, elle permet d'exprimer « tous les sanglots comprimés » et de « faire passer devant nous des cortèges de mondes en deuil et des myriades de souffrances hautaines ». Quant à la deuxième, rapide et en Majeur, elle porte le nom de friskka et a « quelque chose de brusque, saccadé, d'irrégulier ; elle paraît interrompue par des soubresauts, s'arrêter tout à coup, puis recommencer avec un redoublement de rage ».

C'est la version orchestrée par Franz Döppler que vous entendrez aujourd'hui.